

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 22

Artikel: Une visite académique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toujours un prix extrême à la certitude que ses cendres seraient réunies à celles de son mari. Nous donnerons plus tard d'autres détails sur ce tombeau, dont on a beaucoup parlé, vu les particularités qui s'y rattachent.

M^{me} Necker mourut en mai 1794, à l'âge de cinquante-quatre ans, dans une habitation près de Lausanne que nous regrettons de ne pouvoir indiquer, faute de renseignements positifs.

On lit de touchants détails sur les derniers moments de M^{me} Necker, dans une notice écrite par sa fille. « Ma mère, dit M^{me} de Staël, aimait à entendre la musique pendant sa maladie, et chaque soir elle faisait venir des musiciens, afin que l'impression causée par les sons entretint son âme dans les pensées élevées; le dernier jour de sa vie, des instruments à vent jouaient encore dans la chambre à côté de la sienne, et je ne puis exprimer ce qu'il y avait de sombre dans ce contraste entre cette musique et le sentiment de tristesse dont la mort remplissait le cœur... Mon père lui prodigua pendant sa longue maladie des soins dont rien ne peut donner l'idée, des soins pleins de tendresse et d'émotion, animés par ce rayon d'amour que les cœurs purs conservent à travers les souffrances et les années. »

(La suite au prochain numéro). L. M.

Les salles à manger chez les Romains.

Le goût de la table fit de la salle à manger la plus belle pièce de la maison. « On se regarde comme pauvre et misérable, disait Sénèque, quand les murs ne brillent pas de belles pièces de marquetterie achetées à grands frais et arrondies par le ciseau; si, au marbre d'Alexandrie ne se mêlait point des incrustations de marbre de Numidie; si, à l'entour, ne règne pas un cordon de mosaïque dont les couleurs imitent la peinture; si le plafond n'est lambrissé de verre. Nous en sommes arrivés à un tel point de délicatesse que nous ne voulons plus marcher que sur des pierres précieuses. »

Ce parquet, pourtant si riche, paraissait trop commun. Héliogabale parsemait ses salles à manger de roses, de lis, de violettes, de narcisses et de toutes sortes de fleurs. Pour mieux traiter Antoine, Cléopâtre fit couvrir le plancher de sa salle à manger d'une coudée de feuilles de roses; elle avait consacré plus de trois mille francs à cette espèce de tapisserie. Les murs suintaient aussi les essences. Sénèque constate qu'on avait trouvé le moyen de faire monter, par des tuyaux cachés, le parfum du safran à une hauteur prodigieuse. Un jour que Néron se parfumait avec une essence très précieuse, il en arrosa légèrement Marcus Othon. Le lendemain, celui-ci donna à souper au prince, et lorsqu'il entra dans la salle, il vit de tous les côtés des tuyaux d'or et d'argent, qui répandaient des essences du plus grand prix avec autant de profusion que si c'eût été de l'eau, en sorte que les convives en furent trempés.

Le plafond ménageait encore des surprises. Sénèque nous apprend que les plafonds étaient mobiles et se succédaient continuellement sous des formes nouvelles; ils changeaient à chaque service. Dans son palais d'or, Néron avait voulu que, dans les salles à manger, le plafond fut fait de tablettes d'ivoire mobiles; de temps en temps il s'ouvrait pour lancer des parfums et des fleurs sur la tête des convives. Dans les salles d'Héliogabale, ces plafonds mobiles rendaient parfois telle quantité de violettes et de fleurs sur les gens attablés, que quelques-uns moururent étouffés, faute de n'avoir pu se dégager de cette grêle de bouquets.

Héliogabale faisait chauffer ses salles avec des aromates des Indes.

Les Romains avaient ordinairement trois salles à manger, une pour l'hiver, une pour l'été et l'autre pour les demi-saisons. Dans son palais d'or, Néron avait une salle à manger qui était ronde, et tournait jour et nuit pour imiter le mouvement circulaire du monde. Lucullus distingua ses salles par le prix des festins qu'il y donnait. Ainsi la dépense de chaque festin dans la salle d'Apollon était fixée à 25,000 fr. — Suivant Varron, Lucullus aurait inventé la salle en plein air; car, à Tusculum, il fit construire une salle à manger au milieu d'une magnifique volière, afin d'avoir pour concert les ramages des oiseaux les plus rares.

A la fin on s'aventura sur l'eau.

Caligula fit construire des vaisseaux liburniens à dix rangs de rames, et dont les voiles étaient de diverses couleurs, et la poupe garnie de pierres précieuses. On y voyait une grande quantité de bains, de galeries et de salles à manger, une grande variété de vignes et d'arbres fruitiers. C'était sur ces navires qu'il côtoyait la Campanie, mollement couché, en plein jour au milieu des danses et des symphonies.

TygeUin ménagea une surprise du même genre à Néron. « On construisit sur l'étang d'Agrippa, dit Tacite, un radeau que d'autres bâtiments faisaient mouvoir, et sur lequel on servit le festin. Les navires étaient ornés d'ivoire et d'or. Les rameurs étaient jeunes et on les avait rangés suivant leur âge et leur habileté dans la corruption. TygeUin avait rassemblé de tous les points de la terre, des oiseaux, du gibier et même des poissons de l'Océan. Les bords de l'étang étaient remplis de femmes de toutes les conditions et dans toutes les attitudes. Les chants et les danses ne cessèrent point. Tout ce qui peut éblouir les yeux avait été aussi bien préparé que le festin. »

L'empereur Vêrus préféra la maison de campagne; et il s'en fit construire une magnifique où il passait plusieurs jours de suite avec des affranchis et des camarades dans tous les excès de la table. Il avait un ministre des plaisirs, des joueurs de harpe et de flûte, des histrions, des bouffons, des acteurs mimiques, des joueurs de gobelets.

Les tables étaient portatives et se renouvelaient avec les services. Elles étaient généralement en cèdre ou en ivoire, et incrustées d'or, d'argent et de pierreries. Le citre de Mauritanie était surtout recherché pour les tables.

On conserva longtemps comme une curiosité la table de citre que Cicéron avait achetée 200,000 fr. Asinius Gallus en eut une de 220,000 fr.; celle de Céthégus atteignit 280,000 fr.

Les Romains avaient l'habitude de manger couchés sur des lits. Ces lits devinrent un autre objet de luxe. Carvilius Pollion, chevalier romain, couvrit ses lits de plaques d'argent, puis il préféra ensuite l'or. Héliogabale voulut des lits en argent massif. Il garnissait quelquefois sa table de nappes sur lesquelles étaient figurés à l'aiguille ou en tapisserie tous les plats qui devaient paraître aux différents services. Mais habituellement toutes ses nappes étaient d'étoffe d'or. Les lits des tables participèrent au même honneur. Néron donna jusqu'à 800,000 fr. pour des tapis de Babylone destinés à couvrir ses lits. Héliogabale préféra les étoffes d'or.

Les coussins sur lesquels on s'appuyait ne laissaient rien à désirer à la mollesse. Héliogabale ne se couchait habituellement que sur des coussins faits avec du poil de lièvre ou avec le duvet qui se trouve sur les ailes des perdrix, et il en changeait souvent. Elius Vêrus imagina un lit formé de quatre gros coussins, de toutes parts entouré d'un léger réseau et rempli de feuilles de roses dont on avait ôté le blanc. Il s'y couchait, couvert d'une voile tissu de lis, et parfumé des plus suaves odeurs de la Perse.

(Grand Journal.)

La visite académique.

Pour entrer à l'Académie,
Un candidat allait trottant,
En habit de cérémonie,
De porte en porte visitant,
Sollicitant et récitant
Une banale litanie
Demi modeste, en mots choisis :

Il arrive enfin au logis
 D'un doyen de la compagnie.
 Il monte, il frappe à petits coups.
 — Hé, monsieur, que demandez-vous?
 Lui dit une bonne servante.
 — Pourrais-je bien avoir l'honneur
 De dire deux mots à monsieur?
 — Las! quand il vient de rendre l'âme?
 — Il est mort? — Vous pouvez d'ici
 Entendre les cris de madame;
 Il ne souffre plus, Dieu merci!
 — Ah! bon Dieu! je suis tout saisi!
 Ce cher!... ma douleur est si forte!
 Le candidat parlant ainsi,
 Referme doucement la porte,
 Et sur l'escalier dit : Je vois
 Que l'affaire change de face;
 Je venais demander sa voix,
 Je m'en vais demander sa place.

Chants populaires pour l'armée suisse.

(Lausanne, librairie Delafontaine et Rouge; prix : 4 fr.)

Nous avons en mains, depuis plusieurs semaines déjà, le recueil de chants publié par la section vaudoise de la Société militaire fédérale, duquel nous tenons à dire quelques mots, quoique un peu tard.

Ce charmant volume, qui sera bientôt connu de tous nos soldats, fait honneur à ses éditeurs par le soin et le bon goût qui ont présidé au choix des morceaux, dont l'ensemblerenferme tous ceux qui méritaient d'y figurer, soit par leur valeur littéraire en ce genre, soit par leur cachet national et patriotique.

N'oublions pas de dire que l'exécution typographique, dûe aux ateliers de MM. Genton, Voruz et Dutoit, est des plus soignées.

On éprouvé un sentiment bien agréable en voyant débiter ce recueil par cette belle invocation :

Immortel roi des cieux!
 Toi qui de tes hauts lieux
 Contemples notre armée;
 Grand Dieu! protège-nous
 Eloigne ton courroux
 De la Suisse alarmée!

Tous nos soldats, tous les cœurs susceptibles de s'é-mouvoir aux refrains qui célèbrent la patrie et la font aimer, accueilleront avec empressement les *Chants militaires* et voudront les posséder. Nos jeunes troupiers les rediront dans nos fêtes populaires, dans nos camps, en allant à la manœuvre, et, le soir, assis près de la tente :

Mon fusil bien dérouillé
 Je fais ma patrouille;
 S'il pleut, je serai mouillé
 Comme une grenouille;
 Ce n'est là qu'un faible échec,
 Le temps se remet au sec.
 Je suis volontaire, ô gué!
 Je suis volontaire!

Les soixante-deux morceaux qui composent le recueil des *Chants militaires*, sont de genres très divers;

les uns sont des hymnes à la liberté, à l'indépendance de la patrie; les autres sont des cris de guerre, d'autres chantent notre belle nature ou retracent quelque tableau de mœurs. Mais il en est un que nous devons à notre regretté Félix Chavannes, et que tout cœur suisse doit préférer, c'est l'hymne *A la paix*; puisse-t-il être longtemps chanté.

Sur le bleu lac s'élève un chant limpide,
 Par les échos doucement répétés;
 Et se courbant sous le vent qui la ride,
 L'onde murmure : Aimons la liberté! (bis.)
 Confédérés! le sang de nos vieux pères,
 A fait germer la paix dans notre camp.
 Laissons flotter nos paisibles bannières } (bis.)
 Sur le Léman! sur le Léman!

O douce paix! notre hymne à toi s'élève;
 D'un saint transport nos cœurs sont animés.
 De la discorde, oh! viens briser le glaive,
 Et qu'en tes mains il se rouille à jamais! (bis.)
 Enveloppons nos haines, nos misères,
 Dans les replis du drapeau rouge et blanc.
 Laissons flotter nos paisibles bannières } (bis.)
 Sur le Léman! sur le Léman!

L. M.

Voici par quel procédé mnémotechnique une institutrice des environs de Cambrai apprenait à ses élèves le lieu de naissance de Jeanne d'Arc.

— Elle est née à Domremy, près Vaucouleurs. Pour vous rappeler Domremy, retenez le mot *don* qui précède presque tous les noms espagnols, comme don Quichotte, par exemple, dont on vous montre les images quand vous êtes sages. Quant à Rémi, vous connaissez tous saint Rémi, l'archevêque de Reims qui sacra le roi Clovis. Voyons maintenant :

— Marie, mon enfant, où est née Jeanne d'Arc?

— A Domremy.

— Très-bien. Maintenant, dites-moi quel était l'archevêque de Reims qui sacra Clovis.

— Don Quichotte.

On pense quel éclat de rire accueillit cette réponse. La maîtresse seule ne riait pas. Elle s'est promis désormais d'employer un procédé mnémotechnique moins compliqué. Les confusions sont décidément trop à craindre. (*Gazette des Enfants.*)

Un de nos abonnés nous communique le certificat de conduite ci-après, qu'il vient de retrouver parmi de vieux papiers :

« Le soussigné déclare que le nommé Jaque Daniel D'oleire de Oleire, au canton de Vaud : a servi chez lui en qualité dermalié lespace de 15 moi 10 jour Pendant cetem ce garçon a non seulement apporte beaucoup d'assiduité dans l'exercice de ses vache; Mais il sest comporte en garçon de probité et de candeur; et de maniere a se rendre recomandable a toutes les honnêtes gens Enfoi de quoi, le present luiaété dé livré à Donatire au canton de Vaud le 11^{em} septembre 1821, DAVID HOFR. »

L. MONNET; — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.